

La passion d'une agriculture polyvalente

Bien plus qu'une logique héréditaire, le métier d'agriculteur représente une véritable passion, que les nouvelles donnes de la politique fédérale en la matière n'arrivent pas à ébranler, pour Alain et Thérèse Morand. Ils exploitent le domaine familial, à Saint-Prex, sur la route de Villars-sous-Yens.

«Lors de l'introduction de la production intégrée (PI) dans les exploitations agricoles, je n'étais pas très chaud pour cette technique.» M. Alain Morand s'est toutefois décidé et n'a pas voulu faire les choses à moitié: «J'ai opté pour la PI *extenso*, c'est-à-dire sans aucun traitement si ce n'est les désherbants. Passer à ce type d'agriculture n'a pas impliqué pour moi de modification fondamentale de mon travail, parce que j'utilisais déjà très peu d'engrais auparavant.» Son épouse Thérèse l'a appuyé dans cette démarche: «Par souci écologique d'abord, je suis favorable à ce type de culture.» Et elle sait de quoi elle parle, puisqu'elle peut revendiquer le titre de paysanne diplômée et qu'elle suit actuellement les cours de cheffe d'entreprise agricole, avec la première volée de paysannes du canton.

Pourtant cette fille d'instituteur n'était pas destinée à la vie agricole à Saint-Prex. Native de Berne, elle a suivi toute sa scolarité dans cette ville. «J'ai toujours aimé le contact avec les animaux; je voulais devenir vétérinaire. C'est en vacances à Saint-Prex chez ma tante que j'ai connu mon futur mari, j'ai alors entrepris une formation de deux ans, afin de pouvoir le rejoindre au plus vite.» Ce choix se confirme au quotidien: «Je suis 100% paysanne et je ne voudrais pour rien au monde exercer une autre activité.» Son époux ressent lui aussi la même passion pour ce métier d'agriculteur, qu'il a vu exercer par son père et son grand-père: tout petit déjà, lorsqu'il rentrait de l'école, il se précipitait à l'étable, pour être auprès des vaches qu'il apprécie tant.

«Une vraie ferme»

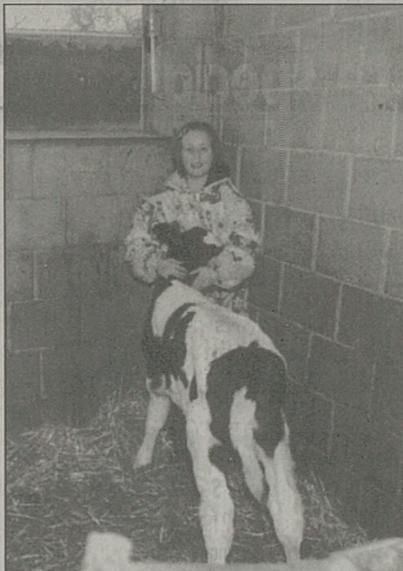
Aujourd'hui, tous deux sont fiers d'exploiter un domaine polyvalent, «une vraie ferme», comme ils aiment dire, avec du bétail laitier, des grandes cultures telles que les céréales pani-

fiabiles, les céréales fourragères, le colza, le maïs et les pommes de terre. D'autres animaux trouvent aussi leur place dans la ferme de la famille Morand: une basse-cour, une chèvre, des cochons d'Inde, des lapins, que la maîtresse des lieux élève par plaisir surtout.

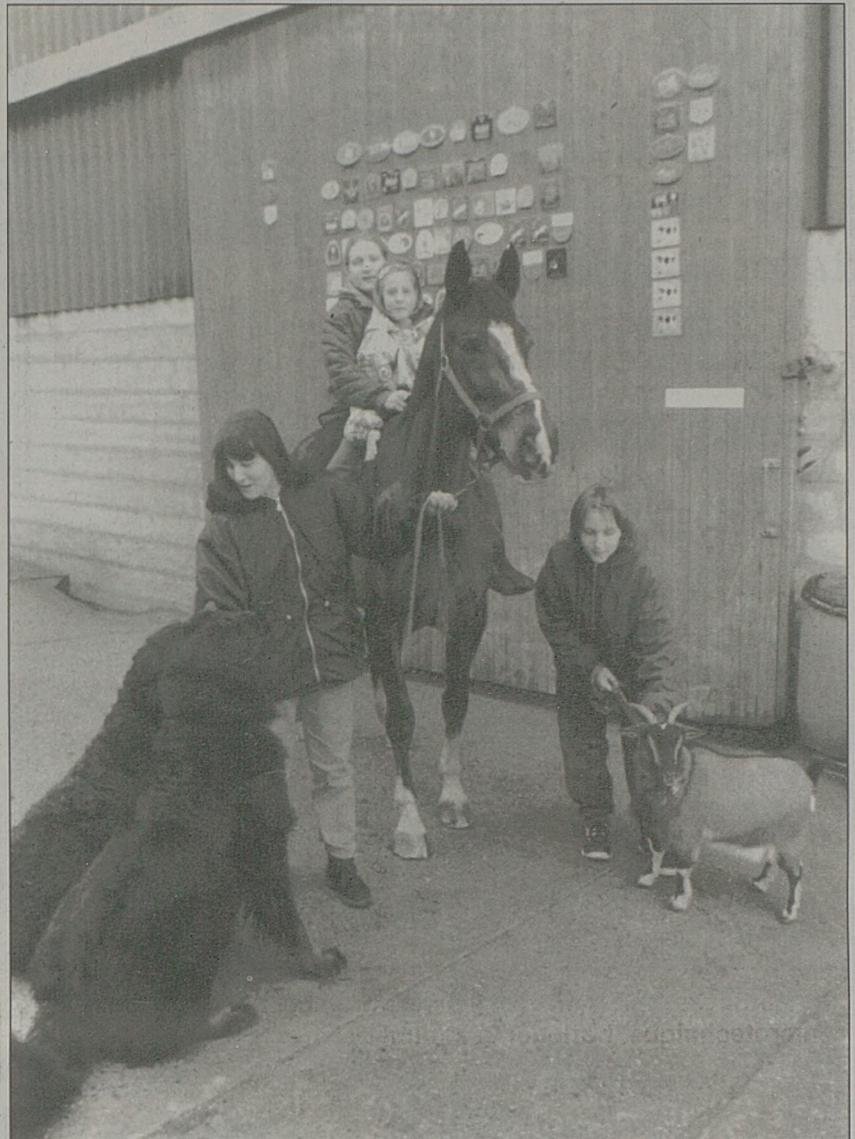
Son amour des animaux atteint le firmament avec les chevaux: cette cavalière émérite participe régulièrement aux concours hippiques avec l'un de ses trois demi-sang suisses. Cette passion ne l'empêche pas de vaquer aux occupations des champs, tout comme son époux. «Parce que les paysannes d'aujourd'hui ne restent plus derrière leurs fourneaux à faire des gâteaux, comme nous en avons encore l'image, mais elles sont les égales des hommes dans les travaux de la ferme.» Ils sont aidés dans leur tâche par un ouvrier saisonnier, neuf mois par année, ainsi que par les parents de M. Morand, Eugène et Georgette. Monsieur assure les travaux autour de la maison, alors que Madame se charge de la préparation du repas lorsque la famille est aux champs.

Déménagement en 1957

Le domaine exploité par les Morand comprend 31 hectares, dont 19 en propriété, auxquels il faut ajouter 75 ares



Le veau Esmeralda semble apprécier les caresses de Marilyne.



Avec leurs deux chiens, un demi-sang et la chèvre, Thérèse, Fabienne, Marilyne et Sandrine Morand.

de vigne. Ces terres sont réparties sur plusieurs sites, à Saint-Prex principalement. «Cela exige une bonne organisation, afin d'éviter de passer trop de temps sur la route.» Le grand-père de M. Morand exploitait déjà le domaine. Il était à l'époque installé au centre du village, et tenait parallèlement le restaurant de la Croix-Fédérale. En 1957, la ferme a été construite sur le site actuel. Le 1^{er} janvier 1977, un incendie criminel a partiellement détruit le bâtiment. Depuis lors, le rural est séparé de l'habitation.

Si l'incertitude quant à l'avenir de la

profession est monnaie courante chez les agriculteurs, M. et Mme Morand restent sereins: «La diversité de nos activités constitue un atout.» Ils ajoutent: «Surtout, nous héritons du travail de nos parents, qui ont toujours été à la pointe des techniques dans le domaine. Par exemple, en 1947, nous avons acquis le premier tracteur du village, que nous avons encore aujourd'hui.» Tout comme leurs prédécesseurs, ils transmettent cet optimisme à leurs trois filles, Fabienne, Sandrine et Marilyne.

Frédéric Burnand



Depuis l'incendie de 1977, le rural, à droite, est séparé de l'habitation.



M. Alain Morand tient à exploiter «une vraie ferme» avec des animaux, en particulier du bétail laitier, comme sa vache Espoir.